

# HOMÉLIES POUR JUIN 2008

## Lionel Pineau ptre

1<sup>er</sup> juin 2008  
9<sup>e</sup> DIMANCHE A

**Deutéronome 11, 18.26-28.32**  
**Psaume 30**  
**Romains 3,21-25a.28**  
**Matthieu 7,21-27**

### BÉNÉDICTION ET MALÉDICTION

La clé de compréhension de ce passage du Deutéronome se trouve aux versets 26-28. Le peuple d'Israël est placé devant un choix important: d'une part, la fidélité à Dieu et à ses commandements, d'autre part, l'infidélité, suivie de la malédiction. Tout le livre sacré gravite autour de cette perspective, exprimée en différents endroits (4, 39-40; 28; 30, 15-20). C'est à partir de cette clé que les historiens d'Israël interprètent les événements de la vie du peuple, jusqu'à la prise de Jérusalem par les Babyloniens (2 Rois 25, 8-21) et la timide tentative du roi Joakim (2 Rois 25, 27-30). On sait qu'au temps de Jésus, les Pharisiens prenaient à la lettre ce passage, en attachant des versets de la Bible à leur front et à leurs poignets, des phylactères (Mt 23, 5). Les phylactères étaient de petits étuis qu'on portait sur le front ou au bras gauche et dans lesquels on mettait une reproduction de paroles importantes de l'Écriture. Jésus dénonce cette pratique ostentatoire de la religion qui est à l'opposé de l'esprit de l'évangile.

Le Psaume 30 est une invitation à la confiance dans le Seigneur qui se révèle un abri, un appui, un guide et qui comble le cœur de ceux qui se tournent vers lui. Ce Psaume est chanté le Vendredi Saint parce qu'il contient la dernière parole prononcée par Jésus en croix avant d'expirer : "En tes mains, Père, je remets mon esprit" (Jn 19,30). N'est-il pas émouvant, en effet, de penser que Jésus lui-même a suivi la directive du psalmiste? À l'heure de son agonie sur la croix, il a mis son espérance en Dieu son Père en citant le verset 6 du Psaume: "En tes mains, je remets mon esprit". Depuis ce jour, ces paroles constituent la prière du soir par excellence. Aussi, est-ce avec raison qu'on la récite, chaque jour, à la fin de l'Office divin. Puissent les chrétiennes et les chrétiens s'habituer à prononcer ces paroles pour les redire au soir de la vie.

### Un moment de méditation sur l'agonie de Jésus

« *Je suis la risée de mes adversaires ...* » Pharisiens, scribes, brigands ... se moquaient de lui. On ne s'est pas contenté de le tuer, on a essayé de l'avilir, en le livrant aux outrages humiliants de la soldatesque ... le motif même de sa condamnation était une dérision pleine de mépris, écrite en trois langues : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ! »

« *Ils me fuient ...* » « *Je fais peur à mes amis ...* » Quelques heures à peine après le dernier repas qu'il avait pris avec eux, les apôtres ont tous pris la

fuite au moment de l'arrestation à Gethsémani...

« *J'entends les calomnies de la foule ; ils s'accordent pour m'ôter la vie ...* »  
Et nous entendons, nous aussi les foules excitées par les chefs du peuple réclamer sa mort; « qu'on le crucifie! que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » La mort que nous souhaitons pour nos proches, et pour nous-mêmes, c'est la mort paisible, entouré de ceux qui nous aiment. Quelle chance quand un mourant peut vivre ses derniers instants la main dans la main de quelqu'un qui l'aime. Jésus, au contraire, était entouré de visages haineux. « *On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette ...* » Ces expressions sont d'une violence inouïe. Non, la mort de Jésus n'a pas été une mort « naturelle »... mais une mort « de mépris », la mort des esclaves et des condamnés, « comme une chose »... qu'on peut même « clouer ».

L'agonie de Jésus évoque la scène du Jardin de Gethsémani rapportée par saint Luc ( 22, 43-44). Pour Jésus, il signifie angoisse, détresse. Cette angoisse a un retentissement sur le corps de Jésus : une sueur mêlée de sang. Pour l'aider à la supporter, Dieu envoie à Jésus un secours surnaturel, "un ange venu du ciel". "J'ai versé telles gouttes de sang pour toi dans mon agonie" (Pascal).

Voici quelques extraits de la méditation de Pascal sur le mystère de Jésus:

**Le mystère de Jésus.** - Jésus souffre dans sa passion les tourments que lui font les hommes; mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à lui-même : *turbare semetipsum*. C'est un supplice d'une main non humaine, mais toute-puissante, car il faut être tout-puissant pour le soutenir.

Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis et ils dorment; il les prie de soutenir un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment. Et ainsi Jésus était délaissé seul à la colère de Dieu.

Jésus est seul dans la terre, non seulement qui ressent et partage sa peine, mais qui la sache : le ciel et lui sont seuls dans cette connaissance.

Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices, où il s'est sauvé et tout le genre humain.

Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois; mais alors il se plaint comme s'il n'eût plus pu contenir sa douleur excessive : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. »

Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie, ce me semble. Mais il n'en reçoit point, car

ses disciples dorment.

Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

Jésus au milieu de ce délaissement universel et de ses amis choisis pour veiller avec lui, les trouvant dormant, s'en fâche à cause du péril où ils exposent, non lui, mais eux-mêmes, et les avertit de leur propre salut et de leur bien avec une tendresse cordiale pour eux pendant leur ingratitude, et les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme.

Jésus, les trouvant encore dormant, sans que ni sa considération ni la leur les en eût retenus, il a la bonté de ne pas les éveiller, et les laisse dans leur repos.

Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du Père, et craint la mort ; mais l'ayant connue, il va au devant s'offrir à elle : *Eamus. Processit* (Joannes).

Jésus a prié les hommes, et n'en a pas été exaucé.

Jésus, pendant que ses disciples dormaient, a opéré leur salut. Il l'a fait à chacun des justes pendant qu'ils dormaient, et dans le néant avant leur naissance, et dans les péchés depuis leur naissance.

Il ne prie qu'une fois que le calice passe et encore avec soumission, et deux fois qu'il vienne s'il le faut.

Jésus dans l'ennui.

Jésus, voyant tous ses amis endormis et tous ses ennemis vigilants, se remet tout entier à son Père.

**8 juin 2008**  
**10<sup>e</sup> DIMANCHE A**

**Osée 6,3-6**  
**Psaume 49**  
**Romains 4,18-25**  
**Matthieu 9,9-13**

## **L'AMOUR ET NON LES SACRIFICES**

La vie conjugale du prophète Osée est à l'image des relations de Dieu avec son peuple. Osée épousa une femme qu'il aimait passionnément et qui lui donna trois enfants. Mais elle lui fut infidèle et finit par s'adonner à la prostitution. Cette situation pénible du prophète va s'intégrer parfaitement au message qu'il aura à transmettre. À la lumière des

déboires de sa vie conjugale, il comprend clairement ce qu'ont été les relations de Dieu avec son peuple. Yahvé et Israël étaient devenus des partenaires égaux lors de l'Alliance du Sinaï. Yahvé appelait Israël "mon peuple" et Israël appelait Yahvé "mon Dieu".

La jeunesse de l'épouse Israël passée au désert fut un temps de fidélité totale. Mais une fois installé en Terre promise, l'épouse Israël se livre à l'infidélité, à l'adultère représentée par l'idolâtrie, une véritable prostitution religieuse. C'est pourquoi l'expérience de la souffrance du prophète ne sera pas étrangère à son message. L'amour de Dieu est exclusif et ne peut admettre les pratiques idolâtriques de son peuple (Os 2, 15). En fait, Israël refuse de se donner tout entier à Dieu en raison de son confort matériel. Dieu va le priver de son bien-être et le réduire à une vie dure et austère comme celle du désert. Là, il pourra lui parler au coeur et le peuple fera un retour sur lui-même et mieux disposé à redonner à Dieu sa fidélité (Os 2, 9). C'est ce qu'on appelle une "spiritualité du désert", qui est recherchée et pratiquée aujourd'hui par les âmes "assoiffées de Dieu" (Ps 62, 2).

**Psaume 49:** le réquisitoire de Dieu contre Israël, son peuple. Le psalmiste lui fait une sérieuse mise an garde contre une religion purement extérieure. En l'occurrence, Israël a rompu l'Alliance et s'enferme dans un formalisme religieux indigne de Dieu. Le plaidoyer vise deux catégories de coupables: les fidèles et les impies. Aux fidèles de son peuple, Dieu commence par rappeler qu'il n'a besoin de rien; il est le Créateur de tout ce qui existe. Il ne désire qu'une chose, l'amour sincère et libre des humains. Pour accomplir cette exigence divine Israël a cru qu'il suffisait d'immoler des animaux, taureau, bélier gibier des forêts, bêtes des champs. Selon la croyance populaire, ces animaux immolés servaient de nourriture aux divinités païennes.

L'autre plaidoyer est à l'intention des impies, ces violateurs de l'Alliance; les voleurs, les adultères, les coupables de calomnies, de médisances, de mensonges. Le Seigneur ne saurait demeurer indifférent devant ces infidélités. Dieu n'est ni aveugle, ni insensible à tout ce qui fait du tort au plus petit de nos semblables. Il démasque sans compromis les projets injustes, les cultes extérieurs et superficiels. Les plus belles liturgies ne sauraient servir de paravent à l'hypocrisie et à l'injustice. Le véritable culte nous transforme en d'authentiques témoins de l'amour de Dieu, faisant de tout croyant "le sel de la terre et la lumière du monde" (Mt 5, 13-14).

### **Les racines profondes du mal et de nos compulsions**

*Les racines profondes du mal.* La psychologie moderne a mis en évidence combien l'homme pouvait être marqué par des déterminismes venant de conditionnements corporels, d'influences sociales, d'habitudes inscrites dans les réflexes profonds. Le psalmiste, déjà, se sentait écrasé par le poids des déterminismes : très conscient du mal qu'il avait fait, il se sentait incapable d'effectuer le redressement pourtant désiré, c'est pourquoi il demandait l'intervention de Dieu... La racine du péché, il la trouvait dans sa condition humaine, avant même toute culpabilité personnelle : « *je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.* »

*Pourtant, ce n'est pas un fatalisme.* « Oui, je connais mon péché ... ce qui est

mal, je l'ai fait... » C'est un homme responsable, qui ne cherche aucunement à se justifier. Il n'y a pas de pire ennemi de la dignité humaine qu'une certaine attitude d'auto-justification. C'est souvent une démission. Donne-nous, Seigneur, de voir clair en nous ! Aide-nous à prendre conscience du mal que nous faisons: nos agressivités inconscientes, nos réflexes dominateurs inavoués, nos égoïsmes tranquilles et camouflés, nos lâchetés cachées.

**La notion vraie de « péché ».** On édulcore la réalité quand on en reste au simple niveau de la « transgression » d'une loi, ou de la « faute » subjective. David, lui, savait qu'en portant la main sur Urie, en séduisant sa femme ... ce n'étaient pas seulement des « erreurs », des « bavures », suscitant remords ou honte. C'était « Dieu » qu'il avait atteint : « contre *Toi*, et toi seul, j'ai péché ». Le péché s'évalue par rapport au Dieu transcendant : le mal essentiel doit se peser en référence à une « infidélité à un amour », Je bafoue l'amour de Celui qui m'aime.

*La vraie notion de pardon.* Le pardon, lui aussi, est donc une question d'amour. « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta tendresse, efface mon péché. » André Frossard écrit, à ce propos: « Notre religion, notre Dieu, c'est celui des recommencements radieux: pouvoir nous est donné de renaître. » Et le psalmiste a tout un vocabulaire abondant pour dire ce « renouveau ». Il va jusqu'à parler de « création » nouvelle. Le pardon n'est pas seulement un oubli du passé, un lessivage même puissant, c'est un « être neuf » qui en sort : Mystère émouvant, mille fois répété par la Bible. Rien de morbide, ou d'obsessionnel, dans le péché selon Dieu. Il aboutit, de fait, à une joie indicible, et à l'action de grâces.

(Noël Quesson, *Les Psaumes*, T. 1, p 124-126)

Dans l'Église d'aujourd'hui, on essaie de redonner ce sens communautaire au sacrement du pardon et de la réconciliation. Il est profondément vrai l'adage qui affirme: "Toute âme qui s'élève, élève le monde".

**Romains 4, 18-25:** l'histoire du salut a commencé par une promesse de Dieu et l'accueil de cette promesse par Abraham. Tous ceux qui comme lui croient en Dieu et en sa promesse sont rattachés à la lignée des justes dont Abraham est le point de départ. L'appel à la foi est une aventure, obscure à l'origine, mais qui s'éclaire au fur et à mesure qu'on la vit (He 11). Cet appel se développe sans cesse, entraînant le croyant dans une ascension constante vers des sommets inespérés. La foi d'Abraham comme la nôtre ne saurait être passive; elle est objet de conquête permanente. Par notre foi et notre confiance en Dieu nous faisons partie de la descendance spirituelle d'Abraham. Les oeuvres seules sont insuffisantes, si elles ne s'accompagnent pas d'une remise totale à Dieu. C'est ce qui a perdu les Juifs qui ont préféré la justice de leurs oeuvres à la justice que seule la foi au Christ pouvait leur apporter (Rm 9-11; Jn 8, 37). En fait, la vraie postérité d'Abraham, c'est le Christ. Déjà dans son Magnificat, la Vierge Marie rattachait sa maternité messianique aux promesses faites à Abraham (Lc 1, 55). Le prolongement de la vocation d'Abraham dans l'histoire du salut aboutit à l'Église chrétienne dont se

réclament les trois grandes religions monothéistes actuelles.

**Matthieu 9, 9-13:** Jésus est venu pour les pécheurs. En appelant un collecteur d'impôts, un collaborateur des Romains occupant le pays, Jésus révèle sa véritable mission; appeler au salut les pécheurs (Mt 9, 13). Il va susciter une opposition irréductible de la part des Pharisiens qui ne tardent pas à exiger sa mort (Mc 14,64). Jésus sera arrêté de nuit par une bande armée de bâtons et d'épées (Mc 14, 43). Les Psaumes font constamment allusion au juste persécuté. "Ils partagent mes habits, ils tirent au sort mes vêtements" (Ps 22, 19). "Les gens se concertent contre moi, ils complotent pour m'enlever la vie" (Ps 31, 14). Jésus concentre sur lui toute l'histoire des justes persécutés. Même ses disciples l'ont abandonné et ont pris la fuite. Il faudra Pâques pour qu'ils se reprennent et acceptent de courir le risque de ceux et celles qui s'engagent à suivre le Christ pour que le monde soit enfin sauvé de ses démons. Personne comme Jésus n'a su, jusque dans les pires circonstances, être fidèle à sa mission. C'est bien pour cela qu'il est Fils de Dieu.

**15 juin 2008**  
**11<sup>e</sup> DIMANCHE A**

**Exode 19,2-6a**  
**Psaume 99**  
**Romains 5,6-11**  
**Matthieu 9,36-10,8**

### **DES BREBIS SANS BERGER**

Il est un thème qui devait facilement surgir dans un peuple dont les ancêtres étaient des semi-nomades ; c'est celui du pasteur. Le Christ reprendra cette image pour la mener à son terme. Sous l'Ancienne Alliance, les grands prophètes, Jérémie, Ézéchiel, Zacharie, étaient les pasteurs qui gouvernaient le peuple d'Israël. Les psalmistes utilisèrent fréquemment cette image dans leurs chants et leurs prières. "Le Seigneur est mon berger..." (Ps 22,1). "Berger d'Israël, écoute" (Ps 80, 2). À cette image principale s'ajoutent d'autres réalités complémentaires: les verts pâturages, l'eau fraîche, les droits chemins, la brebis égarée, malade, blessée, les voleurs et les mercenaires, la houlette ou bâton du berger servant de moyen de défense.

Ézéchiel avait annoncé que Dieu-Pasteur se susciterait un remplaçant dans la personne d'un descendant de David (Ez 37, 23-24). Jésus va s'appliquer à lui-même l'image du bon pasteur: "Je suis le Bon Pasteur" (Jn 10, 11). Le vrai berger connaît personnellement chacune de ses brebis; il donne sa vie pour elles. Il faut passer par lui, car il est la porte du bercail. Enfin, se détachant de tout particularisme, Jésus envisage d'adjoindre aux brebis du bercail juif les brebis des autres parties du monde, afin de les réunir toutes dans

l'unique Royaume de Dieu. La Lettre aux Hébreux affirme que le Seigneur Jésus est devenu "par le sang d'une Alliance éternelle, le grand Pasteur des brebis" (He 13, 20). Les chefs des communautés chrétiennes sont aussi des pasteurs particuliers dont le Christ est la tête et qui leur donnera au jour de son avènement la récompense méritée (I P 5, 4). Jésus n'a-t-il pas utilisé l'image du pasteur lorsqu'il a confié à Pierre la direction de son Église (Jn 21 , 15-17)?

La dimension universaliste de l'histoire du salut apparaissait déjà dans les Psaumes, particulièrement au Ps 99 qui présente une scène grandiose où Dieu qui règne sur Sion fait trembler tous les peuples et chanceler la terre, non sans raison d'ailleurs, car il est saint et fort" (v. 1-4). Ce Psaume est aussi un chant de reconnaissance en l'honneur de Yahvé, roi d'Israël et Dieu de l'Alliance nouvelle et éternelle. " Venez dans sa maison, nous dit le psalmiste, lui rendre grâce, dans sa demeure chanter ses louanges". Chaque célébration eucharistique nous fait revivre ce Psaume, chanter les louanges du Seigneur au nom de la terre entière. Notre époque plus que toute autre aspire à la joie, à vivre dans l'allégresse (v 1-2). En même temps nous nous sentons agressés par la diffusion massive des catastrophes à l'échelle planétaire. Comment éclater en joie et en action de grâce dans ces conditions? D'où cette morosité qui s'empare de beaucoup de nos contemporains. Le philosophe allemand Nietzsche (1844-1889) avait raison de reprocher l'air triste que présentaient les chrétiens sortant de leurs églises le dimanche; "Il faudrait qu'ils aient un air plus sauvé pour que je croie en leur Sauveur", disait-il. Que dirait-il aujourd'hui à la vue de nos églises vides?

Jésus n'a pas voulu laisser le monde sans guides spirituels. "En voyant les foules, Jésus en eut pitié parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger" (Mt 9, 36). C'est pourquoi il dit: "Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson" (Mt 9, 38). Ces ouvriers, ce sont les disciples qui partagent la mission de Jésus jusque dans ses conséquences les plus pénibles. Depuis vingt siècles, c'est la mission de l'Église dans le monde.

## **L'appel du Seigneur et l'envoi en mission**

(Jacques LOEW)

**C'est rarement au tout premier appel que la réponse est difficile. La difficulté vient plus tard quand les erreurs, les lassitudes, les échecs et l'usure ont envahi l'âme de l'apôtre. On était parti en flèche. Vous allez voir ce que vous allez voir. Ils, les vieux, n'y ont rien compris, mais un jour, comme le prophète Élie, on se prend à murmurer : C'en est assez maintenant, Seigneur, prends ma vie car je ne suis pas meilleur que mes pères.**

**Il en est de l'apôtre comme du prophète : sa vraie réponse, son vrai engagement ne viennent qu'au second temps. Loin d'être une contre-indication, l'épreuve de la découverte cuisante de notre incapacité fondamentale constitue le réel point de départ : avant ce n'était qu'un galop d'essai dont l'aspect brillant masquait la fragilité. Dieu a sa méthode; il en change rarement. Moïse devant l'Égyptien qui rouait de coups un Hébreu, un de ses frères, choisit le rôle de défenseur de sa race et il passe à l'action avec la**

véhémence spontanée que l'on sait. Mais si Dieu le veut effectivement dans ce service, ce n'est pas encore l'heure, ni, sans doute, exactement de cette façon : il lui faudra plusieurs dizaines d'années d'attente, de purification au désert. Et quand Dieu, qui l'avait appelé dès le début, l'enverra, on sait l'épouvante de l'homme et le dialogue extraordinaire où Moïse luttera pour être délivré de ce poids apostolique : Qui suis-je pour aller trouver Pharaon? - Je serai avec toi.. - Soit, mais s'ils demandent quel est ton nom ? - Tu diras : Le Seigneur, le Dieu de vos Pères, m'a envoyé vers vous... - Et s'ils refusent de me croire et me disent : Le Seigneur ne t'est pas apparu... Le Seigneur fait alors deux prodiges extraordinaires, mais Moïse refuse toujours Excuse-moi, Seigneur, ma bouche est inhabile et ma langue pesante. - Qui a doté l'homme d'une bouche? Qui rend muet, sourd, clairvoyant ou aveugle: n'est-ce pas moi, le Seigneur? Va donc sur l'heure: je t'aiderai à parler et suggérerai ce que du devras dire. - Excuse-moi, Seigneur, charge donc qui tu voudras de cette mission.

Il est capital pour les apôtres de saisir la nécessité de cette purification : Dieu allume en nous une flamme, mais il faut qu'elle consume d'abord le plus humain de ce qui est en nous, nos attraits, notre nature, notre pente. Ce n'est pas que la nature et la pente de nos attitudes soient mauvaises, Dieu choisit ses serviteurs et les qualifie pour son service, mais il faut que tout cela disparaisse dans une alchimie mystérieuse jusqu'à n'avoir plus comme seul motif d'action que l'appel de Dieu qui envoie.

**22 juin 2008**  
**12<sup>e</sup> DIMANCHE A**

**Jérémie 20,10-13**  
**Psaume 68**  
**Romains 5,12-15**  
**Matthieu 10,26-33**

### **ADAM ET CHRIST**

Désespéré, le prophète Jérémie en appelle à Dieu d'une façon pathétique. Il lui dévoile les pensées qui l'assaillent et le tiraillent en tous sens. Il se plaint à Dieu avec tout son coeur de prophète et de mystique. Il reconnaît que Dieu est plus fort (v 7). D'une part, il garde confiance en Dieu et demeure fidèle à la mission reçue, quoi qu'il lui en coûte. D'autre part, il reproche à Dieu de l'avoir séduit pour obtenir son consentement. Tout homme ou femme confronté aux grandes interrogations de l'existence humaine comprendra la plainte de Jérémie.

**Psaume 68:** la tradition primitive et les Pères de l'Église ont toujours entrevu la figure du Christ dans la grande lamentation du psalmiste que constitue le Psaume 68. Le psalmiste ressemble de plus en plus à l'homme des douleurs (v 8-9). Abandonné, entouré d'ennemis, il ne peut plus espérer son salut qu'en Dieu seul. Il lance vers lui un appel de détresse. Comme un noyé, il appelle désespérément au secours, craignant de sombrer



dans les eaux profondes. Image dramatique de ceux et celles que le poids de la vie, les échecs, les problèmes de santé, les tensions familiales, l'épuisement professionnel amènent au bord du gouffre de la mort.

Ce juste qui souffre comme Job et Jérémie pour la cause de Dieu, c'est d'abord un pauvre anonyme de l'Ancien Testament, mais c'est éminemment Jésus en croix.

\* \* \*

**Le grand cri de lamentation** qui monte de ce psaume, pour tel ou tel d'entre nous, peut être d'une actualité brûlante : « Sauve-moi, mon Dieu... j'enfoncé... je m'épuise... mes yeux sont usés... mes détracteurs sont nombreux... je pleure... les insultes tombent sur moi ... ». C'est la prière des malades, des malheureux. Mais c'est aussi, collectivement, le grand appel des pays du Tiers Monde. Écoutons Dom Helder Câmara, évêque au Brésil, qui sait ce dont il parle. « L'Église enseigne la paternité de Dieu et la fraternité des hommes. Or le bilan est là : 20 % de l'humanité dispose de plus de 80 % des ressources; plus de 80 % de l'humanité doit vivre avec moins de 20 % des ressources de la terre ... La misère sous-humanise; l'excès de confort rend l'homme inhumain... La richesse des pays d'abondance est, dans une large mesure, alimentée par la misère des pays pauvres... Le scandale du siècle est la marginalisation qui écarte du progrès, de la créativité et de la décision plus des deux tiers de l'humanité Pardonnez-moi si je viens déranger votre tranquillité...».

**Pour une prière « qui avance ».** Si l'on se laisse prendre par le « mouvement » de ce psaume, on est frappé par son dynamisme plein de vérité : cela commence par un cri, cela continue par une demande, et tout s'achève dans la joie de l'action de grâce. Il faudrait que nous adoptions souvent ce rythme : que notre prière ne soit pas un rabâchage fastidieux et statique de nos ennuis, de nos problèmes (une sinistre manière de les renforcer psychologiquement en nous en les répétant sans cesse). Une vraie prière nous transforme. Elle nous fait avancer. Il est normal que nous commençons par exposer à Dieu nos soucis, comme le fait l'émouvante « lamentation » du début de ce psaume. Mais il faudrait que nous aboutissions aussi à sa finale: « je louerai le nom de Dieu par un cantique... que le ciel et la terre célèbrent Dieu... vie et joie à vous qui cherchez Dieu... que les pauvres soient en fête... ».

\* \* \*

**Romains 5, 12-15:** ce passage nous situe au centre de la Lettre aux Romains dans laquelle l'apôtre Paul expose l'ampleur et la beauté du plan de Dieu. La race humaine, récapitulées en Adam, était vouée au péché et à la mort. En opposition, la figure du Christ est évoquée comme l'auteur de la justification et du salut. "Bienheureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur", chante la liturgie des Jours saints. C'est l'antithèse Adam-Christ développée dans la Lettre.

**Matthieu 5, 10-26, 33:** la séquence évangélique d'aujourd'hui invite les disciples à entretenir une confiance sans faille au sein des épreuves de la vie. Elle s'ouvre par une consigne: "N'ayez pas peur". Osez parler au grand jour. Confiez-vous au père qui pourvoit à vos véritables besoins. Cet appel à la confiance nous vient des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent, et pourtant le Père céleste les nourrit. Observez les lys

des champs, comme ils croissent, qui ne peinent ni ne filent. Je vous le dis: Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux (Mt 6, 26-31). Vous valez beaucoup plus que tous les oiseaux du ciel et les lys des champs (Mt 6, 34).

Ce triple appel à la confiance se fonde sur une conviction: tout croyant est un témoin qui met son honneur à s'identifier à celui dont il témoigne. En ce sens, la mission chrétienne commande parfois d'aller jusqu'à l'expérience de la passion du Seigneur.

• **N'ayez pas peur»**

**La peur paralyse, elle empêche d'être soi-même, de s'exprimer. .. Diverses peurs: peur de la souffrance et de la mort, peur de la solitude et de l'échec, peur de s'engager. Les Apôtres eurent à assumer certaines peurs : peur des adversaires, peur de parler ouvertement, peur d'être abandonnés et délaissés de Dieu, peur d'être en deçà de leur mission... La connaissance de Dieu ne libère pas automatiquement de la peur: Il y a une crainte vraie et une peur mauvaise. Une image fautive de Dieu est effrayante.**

**"N'ayez pas peur", le Christ insiste, mais ne donne pas de recettes. La seule motivation c'est sa présence et son exemple: " le disciple n'est pas au-dessus du maître" (v. 24). Le Christ a affronté les difficultés innombrables, des contraintes. Il est resté libre. Il a affronté la mort librement, il ne l'a pas subie, malgré son angoisse. Il n'avait pas peur de la mort; il l'a vaincue, parce qu'il l'a vécue totalement et librement.**

**À la suite du Christ, et comme lui, les Apôtres doivent vaincre la peur. Leur vie appartient à Dieu: personne ne pourra mutiler leur vie. L'homme est précieux aux yeux de Dieu. Personne ne peut mettre en cause cette certitude. Le Christ ressuscité est auprès du Père. Il se prononce pour les siens (Hb 2,18). «Qui nous séparera de l'amour du Christ? » (Rm 8,35-39). Les prophètes nous donnent le même enseignement: Jérémie reste confiant.**

**Les tentations, les peurs subsistent chez l'Apôtre, dans l'Église. « Ne craignez rien». «Je suis avec vous» (Mt 20,28). cc Pourquoi êtes-vous peureux, hommes de peu de foi?» (Mt 8,26). « Le plus beau témoignage que nous puissions rendre à notre Seigneur, c'est de n'avoir jamais peur de rien » (Charles de Foucauld). Jamais peur de se prononcer pour Dieu, de le dire au grand jour et de le proclamer sur les toits (voir aussi Ph 1 ,14).**

• **Tout est providence...**

**«C'est providentiel» : cela semble expliquer tout: joies et peines, épreuves et réussites. Dieu l'a voulu... Surtout les moments difficiles, des situations sans issue, sont mises sur le compte de Dieu, de sa volonté. De telles naïvetés ne rendent pas Dieu plus crédible. Les paroles de l'Évangile sembleraient justifier une telle attitude: « Pas un moineau ne tombe à terre sans que votre Père le veuille »: «vos cheveux sont tous comptés". « N'ayez pas peur, ne vous inquiétez de rien » (Mt 6,25). «Sans que le Père le veuille ». Un père assez curieux. Ce n'est pas par plaisir que Dieu châtie et éprouve les hommes. «Sa**

**grâce a comblé la multitude" (2<sup>e</sup> lecture). Le contexte donne la vraie signification. Or tout l'évangile de ce dimanche est la conséquence des versets 24 et 25, qui soulignent l'identité destinée du disciple et du maître. Il y a bien des épreuves à franchir, mais le dessein de Dieu se réalisera immanquablement, au-delà de tous les obstacles.**

**29 juin 2008**

**SAINTS PIERRE ET PAUL**

**Actes 12,1-11**

**Psaume 33**

**1 Timothée 4,6-8.16-18**

**Matthieu 16,13-19**

**PIERRE, GARDIEN DE LA FOI**

**PAUL EN MISSION DANS LE MONDE**

Aujourd'hui nous réaffirmons notre foi et notre attachement à l'Eglise en célébrant la fête des apôtres Pierre et Paul. Pierre gardien de la foi et Paul en mission à travers le monde. L'un et l'autre demeurent une source d'inspiration pour les croyants d'aujourd'hui. Emprisonné et sous bonne garde, Pierre est libéré d'une façon inattendue tandis que l'Église priait Dieu avec ardeur (Ac 12, 5). Dieu n'abandonne jamais les siens en situation de détresse. Lui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts est toujours à l'oeuvre dans l'Église pour la soutenir dans ses épreuves. C'est le sens du Psaume 33, une hymne d'action de grâce: "Il me délivre, il me sauve, il veille sur moi". C'est particulièrement vrai dans la vie de Pierre dont Jésus veut vérifier l'authenticité de sa foi. À cette fin, il procède à un sondage d'opinion comme il s'en fait de nos jours.

"Qui suis-je ?" au dire des gens, demande Jésus à ses disciples réunis autour de lui. "Qui suis-je ?", au dire des foules"? Ils répondirent: "Jean le Baptiste, pour d'autres Élie; pour d'autres encore un prophète d'autrefois qui est ressuscité" Pour Pierre qui se fait le porte-parole des disciples, Jésus n'est pas un prophète parmi d'autres, mais le grand Prophète, l'Envoyé de Dieu, le MESSIE promis et attendu. Et saint Matthieu, le seul des synoptiques, prolonge cette profession de foi en affirmant que Jésus est "le Fils du Dieu vivant" (Mt 16, 16), c'est-à-dire qu'il vit une relation unique avec Dieu. C'est pourquoi la confession de Pierre ne relève pas d'une interprétation humaine, mais de la foi.

En réponse à sa profession de foi, Jésus établit Pierre chef de son Église. Il en fait le fondement de l'édifice spirituel que rien ne pourra ébranler. Aussi Jésus lui confie-t-il une tâche particulière : celle "d'affermir ses frères" (Lc 22, 32), et après la résurrection il soumet Pierre à une dernière épreuve: "Pierre, m'aimes-tu ? " (Jn 21, 15-19). Jésus prend Pierre à part pour une conversation en tête-à-tête: "Pierre m'aimes-tu plus que ceux-ci" (v 15). Pierre a retenu la leçon. Il ne répond pas comme il l'avait fait auparavant: "Bien sûr, et je donnerai ma vie pour toi". Il a été humilié par sa faiblesse. Tout ce qu'il peut dire d'une voix sans doute tremblante, c'est : "Tu sais que je t'aime". Et Jésus lui dit: "Paix me

agneaux".

Jésus lui demande de nouveau : "M'aimes-tu ?". Une troisième fois, Jésus demande à Pierre s'il l'aime. Pierre est attristé de cette insistance et dit: "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime". Pierre est peiné que Jésus lui pose trois fois la même question, lui rappelant discrètement les trois reniements envers son Maître. Pierre sera pardonné. Jésus veut que le berger de son troupeau soit humble. En effet, les brebis et les agneaux n'appartiennent pas à Pierre, mais à Jésus. Pierre a pour tâche de les aider à être en communion avec Jésus, à écouter Jésus, la bon Pasteur.

Mais Pierre ne peut nourrir et guider les brebis que s'il aime Jésus, que s'il l'aime passionnément, étant prêt à donner sa vie pour lui. Nous ne pouvons exercer une responsabilité au nom de Jésus que si nous sommes devenus son ami. Cet amour n'a rien de sensible. C'est un engagement à aider les autres à grandir dans l'amour, la solidarité, le partage. Pierre est appelé d'abord à nourrir les agneaux les plus petits, à veiller sur eux, surtout ceux qui sont faibles, malades, les marginaux, les exclus de la société. Les pauvres sont au coeur de l'Église, comme au coeur de l'Évangile et de la prédication de Jésus.

Nous sommes tous appelés comme baptisés à être à notre tour d'humbles bergers, soucieux avant tout des pauvres, des plus petits. Jésus est présent dans nos vies de chaque jour. Il vient à notre rencontre là où nous sommes. Nous n'avons pas besoin de faire des choses extraordinaires, mais simplement d'aimer et de servir. Cela paraît simple, mais en réalité cela peut devenir difficile à certains moments, quand, par exemple, des conflits surgissent, que les relations sont tendues au travail, en famille ou que surviennent des événements douloureux. La barque de Pierre, symbole de l'Église en marche, est exposée à subir les vagues souvent démontées de la mer de ce monde. Mais Jésus sera-t-il toujours là, veillant sur elle.

En cette fête des apôtres Pierre et Paul, il convient de souligner les principaux traits de la personnalité de chacun d'eux. Pierre, nom symbolique donné par Jésus au chef du collège apostolique. Il s'appelait Simon, fils de Jean (Jn 1, 42). Il habitait Capharnaüm (Jn 1, 44; Mc 1,29). Il avait un frère André. Il était sans doute marié, car il est question de sa belle-mère (Lc 4, 38). Il exerçait le métier de pêcheur. La tradition se fait séjourner à Rome et y mourir en 64 lors de la persécution de Néron. Du point de vue psychologique, Pierre apparaît généreux et primesautier. Son dévouement envers Jésus est remarquable. Il est parfois présomptueux (Mc 14, 29). Son humilité est touchante: Pierre est profondément attristé de ce que Jésus lui demande pour la troisième fois: "M'aimes-tu" (Jn 21, 11).

La conversion de Paul est le fruit d'une rencontre inattendue et foudroyante avec le Christ sur la route de Damas. Foudroyante, car la lumière nouvelle va accomplir en l'apôtre un renversement total et immédiat: de persécuteur acharné, il devient un missionnaire infatigable (Ac 9, 19-20).

**À suivre...**